

Pour un modèle d'analyse sémantique des proverbes amazighes

Abdelaali Talmenssour
Université Ibn Zohr, Agadir

ملخص

يطرح هذا المقال بعض الإشكالات المتعلقة بكيفية التعامل مع النص الحكمي الأمازيغي من الجانب الدلالي، وذلك بتقديم عناصر و طرق جديدة في التحليل، الهدف منها وضع منهاج عام للتحليل الدلالي لخطاب الحكمة، يمر عبر ثلاث مراحل أساسية لبناء المعنى الحكمي (sens proverbial). بعد تقديم هذه المراحل (phases de sens)، يتطرق المقال إلى كيفية تطبيق منهاج و يقدم خلاصات و استنتاجات عامة حول طريقة تحليل الحكم والأمثال الأمازيغية وكيفية تصنيفها.

L'engouement et le regain d'intérêt pour les proverbes auxquels on a assisté ces dernières années ont ouvert la voie à une multitude de recherches s'interrogeant, de manière plus rigoureuse, sur les propriétés linguistiques du proverbe, au point de lui consacrer une discipline à part entière : la parémiologie linguistique. Les études parémiologiques récentes ont surtout l'avantage d'avoir mis à jour quelques idées-force qui disent l'essentiel sous l'angle du codage pragmatique des proverbes ; la généralité, la référence à des situations ; les structures implicatives ; l'ancrage dans l'expérience humaine ; le lien avec l'intertextualité et l'argumentation, succédant en cela à d'autres études qui avaient déjà attiré l'attention sur le rôle de l'oralité dans la transmission et la survie du proverbe (mémoire collective, fonds linguistique commun, sagesse ancestrale) ; son poids argumentatif (message d'autorité, vérité morale à portée générale, non réfutable) ; l'interaction du vers avec le proverbe (le phénomène de la proverbialisation) ; son caractère citationnel (l'acte énonciatif, formules introductives) ; sa forme concise et lapidaire, rythmée et souvent binaire (mnémotechnicité) ; son caractère imagé et métaphorique, voire elliptique (rapprochement avec les devinettes) ; sa valeur prescriptive et normative (caractère impératif et sentencieux) ; sa valeur pragmatique (la reconnaissance d'un savoir partagé) ; et, enfin, son rôle didactique (morale, enseignement, etc.).

Dans la continuité de ces recherches, nous estimons que le proverbe appelle une continuité entre une linguistique de l'énoncé et une linguistique du texte, et que seule une conception du lexique qui intègre une perspective textuelle peut permettre de rapprocher études lexicales et parémiologiques. Notre premier objectif est de proposer un modèle général d'analyse sémantique des proverbes amazighes, en insistant cette fois-ci sur leur fonction non pas dénominative et référentielle, mais emblématique et figurale, pragmatique et créatrice de sens. Nous pensons surtout apporter des éléments d'analyse dans une sous-partie du fonctionnement du

proverbe qui n'est guère prise en compte : sa dynamique constitutive qui le fait basculer d'un pôle gnomique (épistémique) vers un pôle déontique.

1. Postulat de départ¹

Sans contredire les thèses récentes en parémiologie linguistique², nous ne les reprenons pas toutes à notre compte :

- Nous ne contestons pas le fait que les proverbes soient des formes linguistiques stables, qu'ils aient un moule syntaxique assez rigide qui les figent et donc en limite fortement la liberté combinatoire.
- On peut aussi admettre que le proverbe suppose une forme de stabilité pragmatique, c'est-à-dire une certaine récurrence homogène de situations appropriées à son énonciation, l'intuition ou la reconnaissance d'un savoir partagé et la volonté de rapporter des expériences différentes à une sorte de communauté de principe.
- D'autre part, les proverbes énoncent des vérités génériques qui transcendent toute spécificité, et qu'ils ont vocation à subsumer des situations référentielles particulières.
- De là que le « présent », un présent « gnomique » ou atemporel, y soit dominant. De même en amazighe, le thème de l'aoriste est le plus fréquemment représenté, ce qui est clairement conforme à sa valeur générique de neutralité aspectuelle et temporelle.
- De là aussi que les syntagmes nominaux soient cantonnés dans une référence non spécifique et que les anaphores y restent internes (ou associatives), et que les humains évoqués aient le statut de types en quelque sorte impersonnels.
- De là enfin leur structure implicative, ou leur structuration sémantique en protase et apodose. *Qui vole un œuf, vole un bœuf* devant être explicité comme signifiant : si quelqu'un vole un œuf (protase), (alors) il vole(ra) un bœuf (apodose)³.

Mais il nous faut tout de même signaler les points suivants :

¹ Le présent article fait écho à un travail réalisé en collaboration avec Pierre Cadiot (Université Paris VIII, Université d'Orléans) et reprend certains éléments d'analyse développés dans le troisième chapitre de notre thèse de Doctorat : *Proverbes et motifs proverbiaux*, p. 365-520 (cf. Bibliographie, *infra*).

² Celles développées notamment dans *Langages*, n° 139 (2000) et *Langue française*, n° 134 (2002).

³ On signalera qu'en amazighe, cette possibilité interprétative se traduit par deux variantes : l'une, cantonnée dans le domaine modal, reste dans le cadre d'une modalisation atemporelle ; l'autre a plus d'implication temporelle, nouant intimement modalité et temporalité.

ⵍⵏⵉ ⵉⵙⵔⵓⵏ ⵜⵓⵎⵓⵙⵜ, ⵉⵎⵉⵏⵓ ⵓⵏ ⵉⵙⵔⵓⵏ ⵜⵓⵎⵓⵙⵜⵓⵏ
Celui qui a volé un œuf peut voler une vache.

ⵍⵏⵉ ⵉⵙⵔⵓⵏ ⵜⵓⵎⵓⵙⵜⵓⵏ, ⵓⵏⵏ ⵉⵙⵔⵓⵏ ⵜⵓⵎⵓⵙⵜⵓⵏ
Celui qui a volé une poule volera une vache.

- Le sens du proverbe n'est pas unifié, il est difficile de distinguer ce qui serait sémantique et ce qui serait pragmatique.
- Un même proverbe a souvent plusieurs sens, s'étagant à différents niveaux de généralité.

Le proverbe n'a pas un sens (proverbial) unique, mais plutôt un étagement de sens à des degrés variables de généralité, et que cette généralité est présente dès le niveau de la thématique (littérale) sensible, ou « scénographie ».

2. Sémantique interne

La stabilité aux niveaux syntaxique et pragmatique n'implique aucunement une « staticité » sémantique, d'où la notion de dynamique de constitution. Ceci ne se comprend que si l'on admet d'emblée que les unités lexicales constitutives du texte proverbial ont un statut sémantique différent, qu'elles sont fortement polysémiques, et donc, engagées dans des couches variables de leur valeur sémantique, dans le sens où le proverbe joue précisément sur la *non-univocité* et la *transformativité interne* des mots et de leurs référents.

L'ontologie même des entités nominales et leur mode de constitution dans l'expérience sont pris dans ce jeu avec l'identité, décisif dans la genèse du sens proverbial, selon des axes à la fois métonymiques et méronymiques. C'est-à-dire que le proverbe se situe dans une première phase où le montage est celui d'une hétérogénéité ontologique, puis dans un second mouvement narratif, il les renvoie à leur association méréologique. Prenons par exemple le proverbe suivant : ⵓⵏⵏⵓ ⵍⵔⵉⵎⵉⵏ ⵏⵉⵙⵉⵏⵉⵏ ⵏⵉⵙⵉⵏⵉⵏ ⵏⵉⵙⵉⵏⵉⵏ ⵏⵉⵙⵉⵏⵉⵏ (Qui entre dans une forge aura des traces de suie). On voit que dans un premier temps la *suie* fait partie de la *forge* (méréologiquement), et que dans un deuxième temps, elle s'en détache (métonymiquement).

Aussi, les entités substantives sont chargées de valeurs métaphoriques, des valeurs qualitatives et axiologiques (travail, richesse, saleté, nuisance, risque, menace, etc.), qui les concernent moins en tant que telles que dans un « état singulier ». Ce sont ces valeurs liées donc à des *états*, qui, parce qu'elles sont immédiatement transposables, constituent la métaphoricité, la *figuralité* et donc la généralité du proverbe.

Le texte du proverbe suppose alors une sorte de cycle métamorphique. Les entités-états ne sont plus que des rapports singuliers, des valeurs et des attributions, dont les entités mises en jeu au niveau de la thématique littérale (ou scénographie) sont les indices et/ou les emblèmes. Pour reprendre le proverbe cité plus haut, on distinguera par exemple :

- (i) *forge avec la suie* = « travail et richesse », donc indice de valeurs positives ;
- (ii) *suie détachée* = « saleté, inconvenant », donc indice de valeurs négatives.

Mais *forge* emblématise aussi la notion de « risque » et donc le fait d'y entrer à celui de prise de risque.

Un autre mécanisme référentiel va dans le même sens dans le proverbe suivant : ⲉⲗⲟⲩⲥ ⲛⲓⲧⲟⲩⲁⲓⲛ ⲉⲗⲟⲩⲥ ⲛⲟⲩⲟ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲉⲗⲛⲓⲛ (La pierre qui suit le courant ne fait pas de mousse). Fr. *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*. Ici, on ne transpose pas la pierre, mais le fait pour une pierre de rouler, et donc le fait pour tout x. de « rouler », en un sens du verbe qui cesse de dépendre de la « pierre ». De la « pierre », toute autre propriété que celle de « rouler » est effacée dans le texte proverbial et c'est le verbe qui prend le relais dans la montée en généralité. On illustre ainsi par « suivre le courant (d'eau) » le fait que ce qui est prioritairement en cause dans « rouler », c'est le motif de l'entraînement, et de la perte de contrôle⁴.

De même, il est évident que l'« œuf » et la « vache », dans le proverbe cité plus haut, s'interprètent indépendamment de toute référence spécifique, parce que le proverbe les profile dans le jeu de leur opposition « petit/ gros ». Finalement, les oppositions ⲧⲟⲩⲓⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ/ ⲧⲟⲩⲓⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ et ⲧⲟⲩⲓⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ/ ⲧⲟⲩⲓⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ mettent en profil tout ce qui peut être associé au contraste « petit »/« gros », ce qui permet même de les détacher du prédicat « voler ».

Soit encore dans le proverbe ⲛⲓⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛⲓⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ *La langue n'a pas d'os*, la notion d'os s'engage vers des propriétés attribuées et génériques (charpente / structure / stabilité) et c'est en suivant les lignes de cette sériation (du concret vers l'abstrait) que le texte proverbial se confond avec cette métamorphose de l'os dans le champ de son opposition à *langue*, elle-même identifiable à des prédications génériques : *glisser, dérapier, échapper*. La généralité du sens proverbial tient de ce contraste, opposant la *substantivité* de l'os et la *prédicativité* de la langue.

Dans le proverbe, les entités substantives n'ont pas d'autre fonction que de thématiser des rapports spécifiés. Ce sont donc ces rapports qui, promus au rang d'indices de comportement et en s'associant à la structuration implicative de leur texte, entraînent une requalification dans le domaine des affaires humaines⁵.

Le sens proverbial peut être dit métaphorique, mais cette métaphoricité est avant tout une montée des lexèmes en généralité, souvent en plusieurs étapes qui restent impliquées les unes par les autres. Cette montée en généralité opère dans le cadre d'une bascule de l'épistémique au déontique, sans qu'on puisse évaluer à quel stade on passe de l'un à l'autre.

Dans le cas du proverbe notamment, les deux modalités - déontique et épistémique - sont étroitement enchevêtrées :

⁴ Il y a aussi un jeu de polarisation ambigu autour des valorisations :

Rouler (1) : « se déplacer », « être actif », « être mobile »

A un premier niveau, « rouler » est évalué positivement, mais l'apodose fait immédiatement basculer vers un plan négatif (on n'accumule rien, on ne fait pas fortune).

Rouler (2) : « être instable », « bouger trop »

A un deuxième niveau, la perspective peut s'inverser dans la protase : « rouler » se fixe d'emblée sur une valeur négative.

⁵ D'abord parce que les humains sont concernés par ces indices de comportements (implication et assimilation projective), ensuite, parce que les entités substantives mises en jeu dans la scénographie acquièrent le statut d'emblèmes et représentent certains aspects des comportements humains.

- Il n'y a pas toujours un impératif morphologique, mais plutôt un présent gnomique et atemporel exprimé par le thème de l'aoriste.
- Le présent exprimé par l'aoriste intensif implique souvent l'idée déontique de *devoir*⁶.
- Aussi, le présent atemporel dit *gnomique*, exprimé à travers l'aoriste, s'associe souvent à des valeurs futures et modales.
- Parfois, les proverbes sont présentés sous forme d'injonction (verbes à l'impératif) et interprétés comme *morale directe* (maxime traduisible en « il faut... »). Dans ce cas, le proverbe s'interprète d'emblée en termes déontiques : l'aspect épistémique est complètement subordonné au déontique⁷.

3. La bascule épistémique-déontique

Pour nous, l'essence du proverbe doit surtout être repérée dans son double régime « gnomique » et « déontique », plus précisément encore dans une bascule entre ces deux régimes de discours. Il n'y a proverbe que dans la mesure où un savoir est valorisé comme morale pratique.

Les proverbes jouent sur un effet de bascule entre une matrice événementielle spécifiée, thématique figurative, en même temps que sur une promotion générique, prescriptive et normative. Le statut modal des proverbes se joue donc doublement selon des marquages explicites ou impliqués indirectement par le jeu de la scénographie et des micro-montages narratifs impliquant et engageant des acteurs, qui passe obligatoirement par un cycle métamorphique : la *bascule gnomique-déontique*, qui permet de capter l'enjeu pratico-moral et, donc, l'interprétation proverbiale. Ceci ne se comprend que si l'on admet que, d'emblée, toutes les entités sont inséparables de leurs valeurs, dites métaphoriques.

Les dimensions déontique et épistémique sont présentes à un même niveau et c'est dans le détail des interprétations que les deux aspects se détachent, entraînant le basculement vers le déontique, morale du message proverbial. Le mini-scénario interne ou micro-montage narratif se projette à l'extérieur en maxime et nous interpelle (concerne) en tant qu'humain, en nous impliquant comme actant-destinataire du message proverbial.

Il y a donc, à la fois, un côté métaphorique de projection analogico-métaphorique et implication de l'intérieur : on est concerné en quelque sorte en tant que spectateur-acteur, parce qu'on « perçoit » les entités et les attributs (ou valeurs) et les enjeux axiologiques de la thématique figurative sensible, dans le sens où le seul réseau relationnel et actoriel est porteur de déonticité, à la fois par assimilation projective et par intériorisation.

⁶ Dans des proverbes comme :

ⵍⵏⵏⵓ ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ, ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ

Celui qui appelle le vent ne pleure pas pour la paille. (= ne doit pas pleurer pour la paille)

ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ

Celui qui a été frappé par sa propre main ne doit pas pleurer.

⁷ Par exemple : ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓⵏⵉⵏ. *Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.*

Dans le proverbe, les dimensions déontique et épistémique sont d'abord dissociées, et c'est seulement dans le détail des interprétations que les deux aspects se rapprochent. Souvent, la dimension déontique est absente de l'expression, mais impliquée de manière transparente dans son interprétation.

Ce qui nous amène à dire que le texte proverbial suppose une sorte de *cycle métamorphique*, mis à part le cas des maximes, avec un contenu (explicite) déontique, où les proverbes explicitent une morale directe qui s'interprète d'emblée en termes déontiques puisque, justement, nous n'avons pas de phase où les deux versants épistémique-déontique seraient dissociés.

Dans beaucoup de proverbes métaphoriques, l'épistémique existe comme un horizon antérieur au déontique : c'est un déontique qui s'appuie sur un savoir (gnomique-épistémique) déjà présenté comme inévitable. Ce qui fait le déontique, c'est le fait que c'est épistémiquement inévitable.

L'épistémique et le déontique s'impliquent donc l'un l'autre dans des horizons d'interpellation pragmatique, selon que l'on ait affaire soit à une thématization de situation (phase statique/ épistémique), soit à une thématization d'individu (phase dynamique/ déontique). C'est « épistémique » quand on reste dans un niveau situationnel avec un repli des sujets qui ne sont plus que des éléments d'informations (actants, ou rôles dans des situations). Et c'est « déontique » quand on voit la chose du côté de l'interpellé (interlocuteur/ destinataire).

Soit dans un proverbe comme : $\text{ῥοι ἔκκετο ὀρε, ἔζζοι Ἄ οἱ ῥεῖξ ἔκ'ἠῥοι}$ (Qui entre dans une forge aura des traces de suie). On peut lui associer les deux phases statique/ épistémique, d'une part, et dynamique/ déontique, de l'autre, elles-mêmes équivalentes à des *topoi* et/ou à des maximes génériques :

Phase statique (épistémique) :

On contracte les défauts/ vices de la société que l'on fréquente

Il faut s'attendre à ce que les conséquences prévisibles de ce qu'on fait se réalisent

Phase dynamique (déontique) :

Il faut choisir de bonnes fréquentations

Il faut savoir faire les bons choix

Il faut penser aux conséquences de ses actes/choix

Soit un deuxième proverbe :

$\text{ῥῦ +ἤἤῦ ἠἥκκοῦτ, ῥο οο ὀῖμ +ῥ++ῥοοῥ}$

Quand le coup de feu est tiré, il ne revient plus.

Phase statique (épistémique) :

Les offenses peuvent laisser des traces définitives

Quand quelque chose est fait, on ne peut plus revenir en arrière

Phase dynamique (déontique) :

Il faut réfléchir avant de parler

Il faut réfléchir avant d'agir

Il ne faut pas se précipiter

L'énonciation proverbiale trouve sa juste place dans le moment où la dynamique de l'action traduit un « oubli » de la phase épistémique. C'est à ce stade en effet que l'épistémique se métamorphose en déontique. La cohérence analytique de la relation « cause »-« conséquence » revient sous un jour déontique.

4. Phases de sens et dynamique de constitution du sens proverbial

Notre approche propose de reconnaître la co-présence de trois phases du sens proverbial, comprises dans une dynamique de constitution, se répartissant selon le schéma suivant⁸:

- Phase A : phase de la scénographie ;
- Phase B : phase métamorphique de la généralité figurale, à travers laquelle s'effectuent les transpositions ;
- Phase C : principes de généralité morale et pratique, explicitables sous forme de maximes, ou de topoï de facture abstraite et logique.

Pour résumer, nous dirions que la dynamique sémantique du texte proverbial pivote autour d'une matrice transposable, qui constitue le *motif proverbial*, dont le métamorphisme confère un statut d'emblème aux couches figuratives et pratiques des scénographies, pour rejoindre un horizon de maximes ou de topoï stabilisés au plan argumentatif, horizon essentiel et constitutif de la compréhension du proverbe et de son enjeu pratico-moral.

Phase A : Phase de la scénographie

La phase de la scénographie s'identifie à l'ensemble des ressources sémantiques qu'exploite la dynamique de constitution des sens proverbiaux. Il s'agit de la première phase qui constitue la matrice à la fois événementielle et thématique du proverbe, et qui consiste en un montage narratif impliquant des *acteurs*, avec des perspectives évaluatives et modales.

Il s'agit donc à la fois de structures événementielles-narratives et logiques-implicatives intégrant des acteurs, avec leurs rôles et leurs attributions, sous la perspective d'enjeux modaux et axiologiques.

⁸ Pour cette partie théorique, concernant la proposition du modèle d'analyse sémantique et la description des strates de sens ou phases de constitution du sens proverbial, nous nous référons au travail de Y.-M. Visetti et P. Cadiot (2006) : *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*. Il ne s'agit ici que d'un résumé décrivant de façon très sommaire les trois phases de sens retenues pour notre modèle d'analyse sémantique. Un modèle que nous appliquerons par la suite à un corpus de proverbes amazighes analysés dans la section 5 de cet article.

Phase B : Phase métamorphique

Dans cette phase s'effectue une reconstruction de la structure proverbiale avec une restructuration des acteurs et des actions de la scénographie, mais aussi, une reconversion des qualités et des attributions. C'est donc la phase qui assure la « montée en généralité » au sein de la dynamique proverbiale, la phase métamorphique où s'effectuent les transpositions.

C'est aussi la phase qui permet la bascule gnomique-déontique, c'est-à-dire le basculement vers les sens formulaires.

Elle est donc la phase métamorphique du motif proverbial qui est à la clé de sa généralité figurale et qui en fournit un principe d'interprétation, qui encadre à la fois la montée en généralité et l'enjeu modal (épistémique/ déontique) du proverbe.

Phase C : Vérités génériques, formulations pratico-morales

La phase des rebonds possibles dans l'abstraction générique, menant à des maximes ou à des topoï de facture logique : préceptes moraux et principes pragmatiques ; principes de généralités morales et pratiques, explicites sous forme de topoï ou de maximes génériques.

5. Analyse de corpus et application du modèle

Cette partie pratique, réservée à l'analyse d'un mini-corpus de proverbes amazighes, permet de donner une illustration concrète de ce modèle d'analyse sémantique à trois strates de sens.

La méthode que nous avons adoptée pour le présent modèle d'analyse sémantique des proverbes amazighes comprend plusieurs niveaux s'étageant de la façon suivante :

- (a) Le proverbe amazighe (transcription phonologique, en caractères Tifinaghe-Ircam)
- (b) La traduction française (en italique). Une traduction littérale (Lit.) est mise lorsqu'il y a un certain écart entre la structure d'origine et la traduction française correspondante.
- (c) Une réécriture idiomatique du proverbe- i.e. explicitation du sens métaphorique, des qualités et des valeurs attribuées aux actants de la scénographie, qui fournit une clé pour l'interprétation du proverbe et de son enjeu moral.
- (d) Une reformulation du sens (motif) proverbial sous forme de maximes génériques.

Notons que ce que nous appelons ici « réécriture idiomatique du proverbe » correspond aux phases de sens A et B (citées *in* section 4). Quant à la phase C de la dynamique de constitution du sens proverbial, elle se traduit dans le modèle d'analyse sémantique par la formulation des sens épistémique et déontique.

Nous passerons, dans ce qui suit, à l'analyse d'un mini-corpus de proverbes amazighes afin d'illustrer notre modèle d'analyse sémantique :

1

ⵜⵉⵎⵉⵏⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏ ⵉⵎⵉⵔ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ

Lit. Le basilic n'a jamais levé sa tête.

Le basilic ne lève jamais la tête.

Quand on est bon, on ne doit pas le montrer (on ne doit pas s'en flatter).

Il ne faut pas exalter son propre mérite, vanter ses mérites/ louer ses actions.

Il faut savoir rester modeste.

2

ⵉⵏ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ

Celui qui a été frappé par sa propre main ne doit pas pleurer.

On ne doit pas se plaindre de sa situation, quand on est (soi-même) la cause de son malheur.

Il ne faut pas se plaindre des conséquences de ce que l'on a provoqué soi-même.

Il faut assumer les conséquences de ses actes.

3

ⵉⵏ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ

Celui qui danse ne cache pas la barbe.

On ne peut pas danser (en public) sans que personne ne s'en aperçoive.

Il faut se rendre à l'évidence (ne pas se détourner de/ se dérober à la réalité).

Il faut assumer ses choix.

4

ⵉⵏ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ

Celui qui n'a pas de coeur, sa mort vaut mieux que sa vie.

On ne peut pas vivre sans sa dignité (vivre indolemment).

Il faut garder sa dignité (amour-propre).

Il ne faut pas compromettre son honneur.

5

ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ ⵉⵏⵉⵙ

Celui qui prétend que les noces de mariage sont une chose facile, n'a qu'à subvenir à ses besoins en eau.

On méconnaît la réalité d'une entreprise dont on n'a pas encore fait soi-même l'expérience.

On ignore la réalité de la chose dont on n'a pas fait l'expérience.

Il faut faire l'expérience de la chose pour pouvoir bien en juger.

6

ⵍⵏⵓ ⵍⵔⵓ ⵍⵎⵓⵎⵎⵓ, ⵍⵔⵔⵓ ⵏ ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵔⵓ

Celui qui se fait son, les poules le picorent.

On n'échappe pas aux conséquences de ses actes.

Il faut assumer les conséquences (suites malheureuses) de ses actes/ ses choix.

Il faut accepter ses choix.

7

ⵍⵏⵓ ⵍⵔⵓ ⵏ ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵓ, ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵓ ⵏⵓⵏ ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵓ

Celui qui veut obtenir une belle mouture doit étendre ses jambes pour faire tourner la meule.

Quand on veut arriver à un bon résultat, on doit fournir l'effort nécessaire à sa réalisation.

Rien ne s'obtient facilement.

Il n'y a rien sans effort.

8

ⵔⵓ ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵓ ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵓ ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵓ, ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵓ ⵏⵎⵎⵓ ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵓ

Celui qui a mangé sa part ferme ses yeux (sur celle des autres).

On ne doit pas convoiter les biens des autres.

Il faut se satisfaire (se contenter) de ce que l'on possède.

Il faut savoir se contenter (modérer sa convoitise).

9

ⵔⵓ ⵏⵓ ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ ⵏⵓⵎⵓⵏⵓ ⵏⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵏⵓⵎⵓⵎⵓ ⵏⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ

Lit. Une barbe ne porte une autre (barbe) que vers les cimetières.

Un homme ne peut porter un autre homme que pour ses funérailles.

On ne peut pas compter sur les autres pour subvenir à ses besoins.

Il faut savoir se prendre en charge, se débrouiller tout seul.

Il faut savoir compter sur ses propres moyens, savoir compter sur soi-même.

10

ⵔⵓ ⵏⵓ ⵏⵓⵔⵓⵔⵓ ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵓ ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵓ ⵍⵔⵔⵔⵔⵔⵓ

Les mouches n'entrent pas dans une bouche close.

Quand on se tait, on ne s'expose pas.

On doit prendre garde à ses paroles, si l'on veut éviter les ennuis.
Il faut savoir tenir sa langue.

11

ⵎⵓⵣⵉⵎ ⵏⵏ ⵉⵏⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵎ⁹.

Lit. C'est l'esprit/ raison qui crible.

A chacun, sa tête (raison) doit servir de crible.

Chacun est son propre juge.

Il faut savoir juger de ses actions.

Il faut agir avec discernement, avoir bon discernement.

12

ⵛⵓ ⵏⵓ ⵉⵏⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵎ ⵏⵏ ⵉⵏⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵎ

Lit. Le doigt ne peut pas dissimuler le soleil.

On ne peut pas s'opposer à la clarté du soleil.

On ne peut pas cacher la vérité, se dérober à l'évidence.

Il faut se rendre à l'évidence, accepter la réalité des choses.

13

ⵉⵉⵏⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵎ ⵉⵏⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵎ, ⵎⵏⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵎ ⵉⵏⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵎ

Lit. Le *taleb* les a lues, le pèlerin les a vues.

Le maître a lu, le pèlerin a vu.

Si le maître a puisé son savoir dans les livres, le pèlerin a même exploré les lieux.

La connaissance pratique vaut plus que la connaissance théorique.

On connaît mieux la chose dont on a fait soi-même son propre témoignage/image.

14

ⵉⵏⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵎ ⵏⵏ ⵉⵏⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵎ, ⵛⵓ ⵏⵓ ⵉⵏⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵎ

Lit. Quand le crachat est sorti, il ne revient plus.

Quand on a lancé un crachat, on ne peut plus le retenir.

Quand l'erreur est commise, on ne peut plus revenir en arrière.

Il faut penser aux conséquences (suites dangereuses) de ses actes.

Il faut réfléchir avant de parler, réfléchir avant d'agir.

⁹ Variante : ⵎⵓⵣⵉⵎ ⵏⵏ ⵉⵏⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵎ

15

ᑕᑎᓄ ᓂᑦᑦᑕᑕᑕᑕᑕᑕ ᑕᑕᑕᑕᑕ, ᓄᑕ ᑕᑕᑕ ᓂᑕᑕᑕᑕ

Si le visage appartenait à plusieurs, il ne serait jamais propre (lavé).

Une chose qui appartient à plusieurs est souvent négligée.

On ne prend pas le soin nécessaire de ce qui est mis en commun.

On pense souvent à son bien personnel avant de songer aux autres.

16

ᑕᑕᑕᑕᑕᑕ ᓄᑕ ᑕᑕ ᑕᑕᑕᑕᑕᑕᑕᑕ ᓂᑕᑕᑕᑕᑕ

Le repos ne brise pas les os.

Quand on reste tranquille, on ne risque pas d'avoir de problèmes.

On n'a rien à craindre, si l'on ne commet pas d'actes répréhensibles.

Il faut adopter une attitude raisonnable (observer les règles de bienséance, éviter les ennuis).

17

ᓄᑕ ᓂᑕᑕᑕ ᓄᑕᑕᑕᑕ ᑕᑕᑕ ᓄᑕᑕᑕ ᓄᑕᑕᑕᑕ ᑕᑕᑕ

Lit. Il n'y a que ton genou pour supporter ton poids (fardeau).

Seul ton genou peut te supporter.

On ne peut vraiment compter que sur soi-même.

Il ne faut compter que sur ses propres moyens.

Il faut savoir s'aider soi-même, être indépendant.

18

ᓄᑕ ᑕᑕᑕ ᑕᑕᑕᑕᑕ ᑕᑕᑕᑕᑕᑕ ᑕᑕᑕᑕᑕᑕ ᑕᑕᑕᑕᑕ ᓂᑕᑕᑕᑕᑕ

On ne connaîtra la douceur de l'amande qu'après l'avoir mise dans sa bouche.

On ne peut pas connaître la réalité d'une chose tant qu'on n'en a pas encore fait l'expérience.

Il faut faire l'expérience d'une affaire pour pouvoir (bien) en juger.

On connaît mieux la chose dont on a fait soi-même l'expérience.

19

ᑕᑕᑕᑕᑕᑕ ᓂᑕᑕᑕᑕᑕᑕᑕ ᓄᑕ ᑕᑕᑕᑕᑕ ᓄᑕᑕᑕᑕ ᓂᑕᑕᑕᑕ ᓂᑕᑕᑕᑕᑕᑕᑕ

Lit. La chèvre qui choisit ne boit que lorsque l'étang devient trouble.

A trop vouloir choisir, la chèvre finit par boire de l'eau trouble.

A vouloir trouver mieux, on finit par trouver plus mal/ par tout perdre.

Il faut savoir profiter de l'occasion qui se présente.

Il faut se satisfaire de sa situation.

20

ⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ

Seule ta main pourra te moucher.

Il y a des choses qu'il faut faire soi-même (que l'on ne fera pas pour vous !).

On n'est mieux servi que par soi-même.

Il faut savoir compter sur soi-même.

21

ⵜⵓⵔⵓⵏⵜ ⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ

Lit. L'arganier ne fait pas de l'ombre pour son devant, il la fait pour le lointain.

L'ombrage de l'arganier donne (fait) de l'ombre aux autres, mais pas à son arbre.

On doit d'abord penser à servir ses (propres) intérêts avant de penser aux autres.

Il faut penser à soi-même avant de penser aux autres.

Il faut savoir tirer profit de sa situation.

22

ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ

Lit. Tout ce que le bouc a fait de l'arganier, il le paiera de (par) sa peau.

Tout le mal que le bouc a fait à l'arganier, on le lui rendra dans sa peau.

On paie toujours le mal que l'on a fait (on n'y échappera pas !).

On n'échappe pas aux conséquences de ses actes (on finit par les subir).

23

ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ

Lit. Une seule vache ne donne pas de lait pour (toute) la tribu.

Une seule vache ne saurait pourvoir aux besoins de toute une tribu.

Tout seul on n'arrive à rien.

La vie en communauté requiert la participation de tous.

Il faut s'entraider, unir les efforts.

24

ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ ⵏⵓⵏ

Seul celui qui a toutes ses dents peut manger des grillades.

Il faut avoir les moyens pour pouvoir assouvir ses envies/ pour aboutir à ses fins.

Rien ne peut s’obtenir sans les moyens légitimes.

Il faut avoir les moyens.

25

ⵎⵔⵉⵣ ⵏ ⵉⵎⵓⵏ ⵏ ⵉⵎⵓⵏ ⵏ ⵉⵎⵓⵏ ⵏ ⵉⵎⵓⵏ ⵏ ⵉⵎⵓⵏ¹⁰.

C’est au moment où l’on l’appelle que vient (répond) l’homme sensé.

Il faut répondre à l’appel au moment où l’on vous demande.

Il faut réagir au bon moment.

Il faut faire les choses en temps voulu.

Conclusion

A la fin de cette section pratique, réservée à l’illustration et l’application du modèle d’analyse sémantique, nous aimerions faire une sorte de mise au point et formuler les remarques suivantes :

- Le modèle d’analyse sémantique que nous proposons et que nous avons appliqué à un échantillon de proverbes amazighes s’articule autour de deux niveaux principaux participant à l’élaboration et à la formulation du sens proverbial :

Un premier niveau qui concerne les phases de sens A et B et qui correspond dans le modèle à la réécriture idiomatique du proverbe qui en fournit un principe d’interprétation ; le deuxième niveau qui concerne la phase C est celui de la formulation des sens épistémique et déontique, et de la montée en abstraction générique.

- Notons que ce premier niveau (phases A et B) est absent dans le cas des proverbes qui explicitent une morale directe qui s’interprète directement en termes déontiques. Dans ce cas, le sens proverbial est traduit directement sous forme de formulations déontiques.
- Certains proverbes privilégient une lecture épistémique (proverbes qui présentent une On-vérité, un savoir gnomique « il faut savoir que... »), d’autres ont un sens qui s’interprète directement en termes déontiques « il faut..... ». C’est ce qui nous amène à proposer, dans la section suivante, un modèle de classement des proverbes selon les sens épistémique et déontique.

6. Annexe. Pour un modèle de classement

Nous proposons, dans la section qui suit, un modèle de classement des proverbes selon les sens épistémique et déontique, en les classant sous forme de listes de topoï et de maximes génériques, des maximes qui correspondent généralement à des formulations pratico-morales, ou à des topoï logico-pragmatiques.

¹⁰ ⵉⵎⵓⵏ : ⵉⵎⵓⵏ ⵏ ⵉⵎⵓⵏ ⵏ ⵉⵎⵓⵏ ⵏ ⵉⵎⵓⵏ ⵏ ⵉⵎⵓⵏ.

ሁሉም ጊዜ ተግባር ተገቢውን ማድረግ ለ ግብር
ሁሉም ጊዜ ለግብርና ግብርና ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር

Il faut avoir les moyens légitimes.

ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር

Il faut savoir compter sur soi, sur ses propres moyens.

ሁሉም ጊዜ ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር

Il faut savoir se satisfaire de sa situation, se contenter de ce que l'on possède.

ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር

Il faut savoir reconnaître ses limites.

ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር

Il ne faut pas prendre des risques inutiles.

Il faut savoir estimer le danger.
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር

Il faut savoir écouter : ne pas s'entêter, savoir tirer profit des conseils.

ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር
ግብርና ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር ለግብር

Références bibliographiques

- Ait Ahmed Slimani, S. (1996), *Proverbes berbères de Kabylie : texte berbère et traduction*, Paris, l'Harmattan.
- Ait Ferroukh, F. (1995), « Proverbialisation du vers. Un fait d'intertextualité berbère (Kabylie) », *Littérature orale arabo-berbère*, n° 22-23, p. 29-52.
- Anscombe, J.-C. (1994), « Proverbes et formes proverbiales : valeurs évidentielles et argumentatives », *Langue Française*, n° 102, p. 95-107
- Anscombe, J.-C. (éd.) (2000), « La parole proverbiale », *Langages*, n° 139, Paris, Larousse.
- Anscombe, J.-C. (2003), « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? », *Cahiers de lexicologie*, n° 82/1, p. 159-173.
- Azougarh, M. (1989), « Proverbes berbères (Maroc central) », Paris, *Etudes et Documents Berbères*, n° 5, p. 49-57.
- Bentolila, F. (Sous la direction de) (1993), *Proverbes berbères*, Groupe CERAM-Awal, Paris, L'Harmattan-Awal.
- Bentolila, F. (2004), « Les formes courtes de la littérature amazighe : les énigmes et les proverbes », in *La littérature amazighe. Oralité et écriture. Spécificités et perspectives*, Actes du colloque international, Rabat, IRCAM, Série : Colloques et séminaires, n° 4, p. 155-170.
- Cadiot, P. (2003), « Du lexème au proverbe : pour une sémantique anti-représentationaliste », in *Variation, construction et instrumentation du sens*, Paris, Lavoisier, Publications Hermès Sciences, p. 41-59.
- Cadiot, P. Nemo, F. (1997), « Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale », *Journal of French Language Studies*, n° 7, p. 1-19.
- Cadiot, P. et Talmenssour A. (2007), « Dynamique sémantique du texte proverbial. Corpus berbère et français », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, Presses Universitaires d'Orléans.
- Conenna, M. (2001), « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », *Langages*, n° 39, p. 27-38.
- Conenna, M. et Kleiber, G. (2002), « De la métaphore dans les proverbes », *Langue Française*, n° 134, p. 58-77.
- El Mountassir, A. (2003), *Dictionnaire des verbes tachelhit-français*, Paris, L'Harmattan.
- Kleiber, G. (2000), « Sur le sens des proverbes », *Langages*, n° 139, p. 39-58.
- Moustaoui, M. (2002), *Nnan willi zrinin*, Casablanca, Editions Tawssna.
- Nacib, Y. (1990), *Proverbes et dictons kabyles*, Alger, Editions Andalouses.
- Ould-Braham, O. (1989a), « Locutions et proverbes kabyles », Paris, *Etudes et Documents Berbères*, n°5, p. 5-21.

Ould-Braham, O. (1989b), « Proverbes et dictons kabyles d'après une collecte personnelle », Paris, *Etudes et Documents Berbères*, n° 6, p. 94-119.

Roux, A. (1995), « Enigmes et proverbes en berbère-tachelhit », Paris, *Etudes et Documents Berbères*, n° 12, p. 183-197.

Talmenssour, A. (2007), *Représentations du corps en tachelhit : polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université d'Orléans.

Talmenssour, A. (2009), *ⵜⴰⵎⴰⵏⵏⵓⵔ ⵏ ⵜⴰⵛⵉⵍⵃⵉⵜ. Dictionnaire de proverbes amazighes*, Texte tachelhit-français (en préparation).

Tamba, I. (2000), « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes », *Cahiers de Praxématique*, n° 35, p. 59-67.

Visetti, Y.-M. et Cadiot, P. (2006), *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*, Paris, PUF.